

# LE SPECTATEUR

**J. B. BESSETTE**  
No. 28, Rue Wellington, Hull  
A toujours à vendre des  
fruits verts et en cannes, ban-  
anes, pommes, poires, pe-  
ches, oranges, citrons, fraises  
de jardins, etc. Venez voir!

VOL I NO. 27

HULL, P. Q., MARDI, 27 AOUT 1889

UN AN \$2 ET \$1

FEUILLETON du SPECTATEUR

## TRAHISON

DEUXIÈME PARTIE

XXI

Suits

Son âme semblait brisée, elle laissait aller et venir autour d'elle sans paraître comprendre et voir ce qui se faisait; quand la domestique lui parlait, elle ne répondait pas, l'esprit ail- leurs. Oh! le triste soir qui se préparait! La terrible existence qui se levait pour elle!

Elle pensait ce qu'aurait été cette fin de journée si elle avait mis sa toilette pour Georges de Fresnières au lieu de la revêtir pour Roustan. Elle aurait été si gaie, si alerte. Bien qu'elle s'en défendit, le nom de Georges sonnait encore en elle, la remuait tout entière. Et pourtant, c'était à lui qu'elle devait tous ses malheurs, mais elle persistait à ne pas le croire coupable. Elle le défendait encore en elle-même. Oh! si elle avait pu, par l'aide d'une fée bienfaisante, produire ce changement que Roustan devait Georges de Fresnières! Mais pouvait-elle arrêter son esprit même un instant à cette absurdité.

Elle n'avait plus revu le vieillard. Celui-ci l'avait sans doute oubliée aussi, ou bien il avait été impuissant à tenir sa promesse. Rien ne pouvait plus la sauver maintenant. Tout l'abandonnait. Elle allait devenir Mme Roustan.

Il lui faudrait soutenir à cet homme quand tout son esprit était plein de l'autre.

Oh! pourquoi n'était-elle pas morte? Pourquoi n'avait-elle pas eu le courage de mourir? C'était l'espoir, déposé dans son cœur par l'inconnu, qui l'avait arrêtée dans ses projets. Mais celui-ci s'était joué d'elle sans doute, puisqu'il l'avait abandonnée au moment critique. Elle ne devait donc plus croire à rien, ne plus compter sur rien!

Six heures! un premier roulement de voiture se fit entendre.

Elle frissonna et al'a regarder à la fenêtre.

Elle avait reconnu l'équipage. C'était lui!

Elle se renfonça pour ne pas l'apercevoir. Elle voulait le voir le plus tard possible, pour ne pas faire fuir d'elle la douce vision de Georges. Elle serait assez tôt à cet homme, et pour assez longtemps!

C'était André Roustan en effet, qui montait le per- ron.

Il était pâle aussi, bien qu'il se redressât d'un air triomphant.

On eut vu un frémissement imperceptible agiter ses nerfs, et son regard, fixe, brulant, avait une expression sa anique.

Charles s'était précipité pour le recevoir.

Les deux amis se serrèrent cordialement la main.

André s'empressa de de- mander des nouvelles de Claire.

— Elle n'est pas descendue encore, dit le frère, mais je vais la chercher.

On passa dans le salon. Coup sur coup d'autres voi- tures entrèrent, les premiers invités se présentèrent. Claire descendit enfin, pure et virg- nale dans sa toilette claire, l'air mourant d'une victime que l'on mène au supplice.

Il y eut pourtant à sa vue des cris d'admiration.

On ne l'avait jamais trouvée si belle malgré sa pâleur que l'on attribuait à une émotion bien naturelle.

Roustan s'était précipité pour lui baiser la main.

Leurs deux regards se croi- sèrent, regard effarouché du passereau qui sent l'oiseau de proie et regard faux du vau- tour qui tient sa victime dans ses serres.

Personne n'y prit garde.

On causait maintenant, les laissant à eux-mêmes.

André essaya peindre à sa fiancée le bonheur qui l'inon- dait, qui le troublait.

Avec quelle impatience il avait attendu ce jour!

Il avait cruellement souffert autrefois de son indifférence, de son hospitalité même.

Elle ne l'écoutait pas.

La porte s'ouvrit à deux battants.

Le maître d'hôtel annonça que l'on était servie, et tout le monde passa dans la salle à manger.

Le dîner s'écroula sans incidents. On commença seule- ment à remarquer la tristesse croissante de Claire et à s'en étonner.

Quostan seul paraissait ne pas s'en inquiéter outre me- sure.

La joie pétillait sur son visage osseux et dur.

Cette union, c'était pour lui le port, le salut. Et il y tou- chait. Il venait d'y jeter l'ancre. Il sembla t avoir oublié, main- tenant qu'il était au but, toutes les difficultés, tous les dangers de voyage, les coups de tem- pêtes faisant craquer les mâts et les paquets d'eau venant en hurlant noyer le pont.

Quand il serait marié, quand il aurait la femme et la dot, il braverait toutes les fureurs de Georges de Fresnières. Il n'é- tait pas homme à s'inquiéter d'un petit avocat que sa mé- saventure tiendrait cloîtré et tout honteux.

A dix heures précises, le notaire s'installa à sa table au fond du salon, prépara ses papiers et fit la lecture du contract, puis il tendit la plu- me à Claire.

La jeune fille, toute trem- blante, avec des lueurs blan- ches dansant devant les yeux, un fléchissement de jambes qui la faisait chanceler, s'ap- procha plus morte que vive.

Elle tenait déjà la plume d'or, aux barbes piquées de diamants, quand la porte s'ou- vrit tout à coup, et une voix forte, pleine, annonça:

— M. Daniel de Servas.

Tout le monde se tourna effaré.

Charles avait fait un bond de stupeur.

Claire avait laissé tomber sa plume, et le notaire restait bouche bée, attendant.

Quant à Roustan, il avait senti comme un frisson froid passer sur ses épaules.

Il flairait un danger dans

cette apparition inattendue.

Cependant Charles et Claire avaient dévisagé le nouveau venu, qui s'avancait calme et grave, sans paraître troublé, au milieu de la stupéfaction et presque de la terreur de tout le monde.

Ils avaient reconnu aussitôt le vieillard recueilli chez eux soigné par eux.

Charles allait se lever, mais l'arrivant, de la main lui fit signe de rester à sa place.

Il avait dans le regard une telle autorité que le jeune homme obéit sans hésiter.

Le vieillard, qui portait l'habit et la cravate blanche qui avait fait tailler sa barbe et ses cheveux qu'il avait très blancs, et sur le visage duquel s'étendait encore la pâleur de ses jours de maladie, avait l'aspect noble et vénérable.

Les invités le regardaient de tous leurs yeux.

Mal au courant de l'histoire de la maison de Servas, ils ne comprenaient rien à ce qui se passait.

D'où arrivait ce revenant.

Comment n'avait-il pas été prévenu du mariage, si c'était un parent de la jeune fille qui eut quelque droit de l'être!

Sans se préoccuper de tous les commentaires qui naissaient dans les esprits avant de se chuchoter à l'oreille, Daniel de Servas, nous allons desor- mais lui donner son nom, avait pris le milieu du salon, devant le notaire.

— Qui déclara-t-il, je suis Daniel de Servas, le père de Charles et de Claire, et je me décide aujourd'hui à sortir de mon néant, à me faire con- naître à tous pour sauver ma fille, pour l'arracher à un ma- riage qui ne saurait être que funeste.

Roustan était devenu livide.

Il s'agitait sur son siège et voulait se lever.

Daniel fit un geste.

— Restez monsieur. Il n'y a dans mes paroles rien qui vous touche personnellement. Mais il existe entre nos deux familles une tache sanglante qui doit les séparer pour tou- jours.

Charles écoutait comme sous l'empire d'un rêve.

Il aurait voulu parler et il ne le pouvait pas, faire un mouvement, et il semblait cloué à sa place.

Quant à Claire, il serait impossible d'analyser ce qui se passait en elle. Il y avait de la joie, la joie d'être délivré enfin d'un mariage odieux de voir descendre du ciel le sau- veur inespéré qu'elle avait invoqué, et de la peur en même temps, une sorte de peur superstitieuse.

Les dernières paroles du vieillard avaient répandu dans le salon une sorte d'épouvante.

Les mots tache sanglante venaient d'invoquer tout à coup devant André et devant les membres de sa famille qui savaient son histoire, le spectre de son père assassiné.

Charles put enfin bégayer au milieu de l'émoi général:

— Pourquoi ne pas vous être fait reconnaître plus tôt mon père?

Le vieillard répondit:

— Je vais te le dire.

Puis se tournant vers André Roustan, immobile, interdit:

— C'est moi qui ai tué votre père!

Un cri d'horreur s'éleva dans le salon.

Sans prendre garde à l'espèce de terreur tragique que cette révélation avait produite autour de lui, Daniel de Servas fit le récit de la mort de son ancien ami, le banquier Roustan récit que nos lecteurs connais- sent, puis il ajouta:

— Après ce meurtre invo- lontaire, je me précipitai hors du cabinet, affolé, perdu, ne sachant plus ce que je faisais, ayant devant les yeux l'image de cette tête fracassée, les narines pleines d'odeurs de sang. Je fuyais au hasard, sans savoir où j'allais, sentant la justice, tout Paris derrière moi; puis quand je me vis pris, le souvenir de ma femme et de mes enfants me revint. Ils mourraient de honte, s'ils apprenaient jamais...

Jeus peur de ne pou- voir pas me défendre, de n'être pas cru, et je refusai de me faire connaître, et pendant qu'au Mexique on me croyait mort, péri dans un naufrage, à Paris, j'étais condamné sans qu'on sut mon nom.

Charles et Claire écoutaient ravis et épouvantés à la fois.

Les autres assistants avaient peine aussi à cacher l'émotion qui les poignait.

Quant à Roustan il restait sombre, sans faire un mouve- ment, sans prononcer un mot.

On ne sait quelles pensées sinistres hantaient son cerveau Pour lui, c'étaient l'écroule- ment,

Plus d'espoir maintenant.

Les traînées de sang dont le vieillard avait parlé semblaient creuser entre lui et Claire un abîme profond qu'il ne pourrait jamais franchir.

Il croyait voir cet abîme s'élargir de minutes en minute, et il en avait le vertige. On le regardait avec une sorte de curiosité, mais il ne faisait at- tention à rien. Il pensait à sa vie finie, et par moments un sourire pâle, gouailler, cyni- que, errait sur ses lèvres blan- ches.

Il savait ce qui lui restait à faire désormais, et il l'exécute- rait sans faiblir. Il ne voulait pas lutter plus longtemps, il était vaincu.

Ce mariage, la dernière plan- che de salut qui lui restait, lui échappant, il se laisserait aller: il sombrerait.

Au milieu du grand silence qui s'était fait, Charles deman- da la voix frémissante:

— Vous avez été condamné mon père?

— A vingt ans de travaux forcés.

— Que vous avez faits?

Je me suis évadé.

Il se fit un nouveau mouve- ment d'attention dans le salon, puis le vieillard reprit:

— Ce secret, je voulais le garder en moi, mourir avec lui. Je croyais bien que nul ne saurait jamais, surtout vous deux, que l'homme de qui vous tenez la vie avait été condamné et flétri par les lois de son pays.

— Mais vous n'étiez pas coupable...

— Pouvais-je le prouver? Puis-je le prouver encore? Il faudrait ce maudit reçu.

A continuer.

## LE "SPECTATEUR"

BUREAUX ET ATELIERS

NO. 154, RUE PRINCIPALE,

Journal publié les Mardis et Vendredis dans l'in- térêt des populations ouvrières et agricoles du dis- trict d'Ottawa.

ABONNEMENT  
Hull et Ottawa: Un an ..... \$2.00  
Six mois ..... 1.00  
Montréal et Québec: Un an ..... 2.00  
Six mois ..... 1.00  
Tous autres endroits: Un an ..... 1.00

ANNONCES [mesure nonpareil]  
Première insertion ..... 10 cts la ligne  
Insertions subséquentes ..... 5 cts la ligne  
Une fois par semaine ..... 8 cts la ligne

Toutes les correspondances doivent être adressées comme suit:  
**LE SPECTATEUR,**  
P. O. Boite 421, Hull, Canada.

**A VENDRE**

Une maison dans le centre de la ville. Bon poste de commerce avec un stock de Groceries. L'acheteur pourra acheter la maison avec ou sans le stock S'adresser au bureau du Spectateur.

**BUREAU DE POSTE DE HULL**

ARRIVÉE ET DEPART DES MALLÉS

MALLÉS	FERMETURE			
	A.M.	A.M.	P.M.	P.M.
Ottawa.....	9 20	4 15	7 00	
Montréal.....	5 55			
C. P. R.....	5 55			
Gatineau.....		7 45		

ARRIVÉE

MALLÉS	ARRIVÉE			
	A.M.	A.M.	P.M.	P.M.
Ottawa.....	7 00	10 30	13 0	5 30
C. P. R.....	1 30			
Gatineau.....			4 15	

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la Poste 15 minutes avant la clôture des mailles précédentes.

Heure du bureau: de 8 a.m. à 8 p.m.  
Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 a.m. à 4 p.m.

J. H. KERR,  
Bureau de Poste (Hull) Maître de Poste  
Mai 1889

**Bureau de Poste d'Aylmer**

ARRIVÉE ET DEPART DES MALLÉS

MALLÉS	ARRIVÉES	
	A.M.	P.M.
D'Ottawa et Hull, tous les jours, dimanches ex- ceptés.....	2 00	6 00
De Heyworth, Eardley, Onslow, Bristol, Portage du Fort, les dimanches exceptés	10 30	

FERMETURE

MALLÉS	FERMETURE	
	A.M.	P.M.
Pour Ottawa et Hull, tous les jours, dimanches exceptés	10 03	00
Pour Heyworth, Eardley, Onslow, Bristol et Portage du Fort, tous les jours, dimanche excepté.....	5 00	

Les lettres destinées à l'enregistre- ment doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des mailles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 a. m. à 9 p. m.  
Mandats sur la poste et la Banque d'Épargne de 9 a. m. à 4 p. m.

J. R. WOODS,  
Bureau de de Poste) Maître de Poste.  
Aylmer Mai 1889. )

Abonnement a la campagne \$1.  
Questions agricoles traitées dans chaque numero.

## Magasin du bon Marche

NO 100 RUE PRINCIPALE, HLL

Ancien Magasin de E. J. Faulkner

MARCHANDISES SECHES et NOUVEAUTÉS  
Pour les Dames.

TWEEDS, CHAPEAUX ET ARTICLES DE FANTAISIES POUR MESSIEURS

Habillements faits sur commande. Hardes faites, Etc., Etc.

A bon Marche. Un seul prix. Argent comptant

**G. LAFOND,**  
No. 100 Rue Principale, Hull, vis-a- vis l'église Anglaise.

**A. COUTURE**

**HORLOGER ET BIJOUTIER**

NO. 96 RUE MAIN, HULL, P. Q.

Je viens de recevoir le plus grand choix de montres en or et en argent, Jones, Bagues et Bijoux de toutes sortes. Lunettes et Lorgnons.

Toutes les commandes sont exécutées à court délai.

Ouvrage garanti. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

**A. COUTURE.**

**Atelier de Marbre et Granit d'Ottawa**

**J. W. McDonald, Prop**

Fabricant et Marchand de

**MARBRE ET GRANIT**

Monument, Epitaphes, Entonrages de lots de Cimetieres, Etc., Etc.

**COIN DES RUES**

**WELLINGTON ET SPARK,**

**OTTAWA, Ont.**

Elegantes Chambres Dentales a Hull

**Dr. B. S. Stackhouse**

CHIRURGIEN DENDISTE

Bloc Goyette Rue Principale, vis-a- vis le bureau de Poste.

Dents remplacées d'après un système tout-à-fait nouveau, 15 minutes après l'extraction des dents naturelles. Pas de douleurs. Gaz, chloroforme ou éther ad- ministrés.

**Librairie Lapierre**

COIN DES RUES MAIN ET DUKE

Toujours en main tout ce qu'on peut désirer en livres, papeterie et objets de bureau.

Spécialités: Encadrement, Tapisserie, Rideaux à ressort. Travaux faits rapide- ment.

Dépôt des Journaux de

Quebec, Montreal et Ottawa.

Une Visite est Sollicitée.

**Abonnes de Campagne**

Que les abonnes de Cam- pagnes s'en souviennent, notre journal ne coute qu'une piastre par annee et parait deux fois par se- maine.

**A VENDRE**

Un coffre-fort (safe), à bon marché. S'adresser à N. Pagé, No. 154 rue Prin- cipale.

**Teinturerie et Buanderie a Hull**

M. R. Gagnon, teinturier, établi à Ottawa depuis plusieurs années a ou- vert au No 160 rue Principale bloc Monk une agence de teinturerie et une buanderie.

Réparage des plumes d'autruche net- toyage de hardes, lavage. Les ordres sont livrés à domicile.

Une visite est sollicitée.

R. GAGNON

No 160, rue Principale Hull

**GRANDES REDUCTIONS** sur les marchandises d'ete dans tous les departements chez **C. P. PELLETIER, 557 RUE SUSSEX, OTTAWA.**  
Toute personne achetant pour \$1.75 et plus aura son billet aller et retour gratis.

# BRYSON, GRAHAM

ET CIE.,

Le Stock de Banqueroute de

W. E. BROWN

\$30,000,00

Valant de chaussures de toutes sortes seront sacrifiées à leur magasin. La vente commence

AUJOURD'HUI

CHEZ

Bryson, Graham & Cie.,

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks, Ottawa.

Employez seulement le fil Clapperton, le meilleur, chez Bryson, Graham & Cie

"LE SPECTATEUR"

MARDI 27 AOUT 1889

LES TERRAINS VACANTS  
DANS HULL

La ville possède, dit-on, plusieurs terrains, que s'attribuent de temps à autre, certaines personnes qui paraissent aussi avoir des droits réels sur ces propriétés. Les terrains vacants du fourneau à chaux, et en face des moulins d'Eddy sont de ceux-là. Depuis un temps immémorial, ces terrains sont exemptés de taxes sous des prétextes plus ou moins recommandables. Nous en parlerons tout à l'heure.

Faisons d'abord l'historique succinct de ces places. C'est comme une légende. On dit qu'un riche propriétaire anglais, du nom de Wright, était bien avant la fondation de la ville, aujourd'hui Hull. Pourtant cet homme vit le commencement de cette ville, et contribua même assez largement à sa fondation. Doné d'un esprit large par principe, et par nature d'une bonté de cœur qui pouvait lui mériter le titre de "Bienfaiteur de Hull," cet homme avait rêvé une grande destinée et un bel avenir pour Hull. Il avait prévu que sur ce roc sauvage et abrupt, dont notre ville a encore conservé un cachet presque indélébile, à la place de quelques misérables bicoques qui s'élevaient rares, ci et là, une ville manufacturière surgirait, procurant la vie à une nombreuse population de 14 à 15,000 âmes. C'était là avoir l'intuition d'un fait que l'avenir se chargeait de réaliser, et qu'un esprit supérieur seul pouvait prévoir. Cet homme extraordinaire avait dans ce temps, conçu le vaste projet de favoriser de tout son pouvoir, une future corporation chargée de veiller sur cette populeuse ville dans l'accomplissement de ses devoirs municipaux. Pour cela, il concéda, car il le faut, parait-il, à la bicoque d'alors, future ville d'aujourd'hui, des terrains toujours vacants jusqu'à ce jour, afin d'y construire un hôtel de ville, et d'y faire un parc public, où la classe ouvrière, après une rude journée de travail, irait s'y reposer de ses durs labeurs. Voilà ce que nous en savons, toujours d'après la légende. Personne ne niera que cette idée était grande et digne de son illustre auteur.

Mais "l'homme propose et Dieu dispose" lisons-nous dans les livres

pieux. Nous pouvons ajouter en marge, que dans certaines circonstances, ce sont les héritiers qui disposent. C'est notre cas, parait-il. Les héritiers du bienfaiteur et philanthrope Wright, ne croient qu'au profit notoire. Or il n'en existe pas pour appuyer le projet de ce dernier; inutile donc pour la corporation de chercher à faire accepter un droit sans valeur légale.

Alors, ces terrains doivent être taxés comme les autres propriétés appartenant à des particuliers. Nous savons que la corporation a voulu imposer une taxe sur ces terrains et que toujours les héritiers propriétaires se sont opposés à cela sous prétexte qu'ils appartenaient à la ville. Et quand la corporation de notre ville a voulu s'emparer des terrains pour des fins d'intérêt général, ces gens se faisaient fort de le prouver qu'ils en étaient les propriétaires héritiers par testament notaire. C'est là un vilain jeu qu'il ne faut pas jouer trop longtemps. "Tant va à la brèche à l'eau qu'enfin elle se brise."

Il n'y a pas de milieu, si ces terrains appartiennent à des particuliers, qu'ils soient taxés; s'ils appartiennent à la corporation, qu'elle s'en empare pour les fins spéciales dont il a déjà été question: la construction d'un hôtel de ville, et l'érection d'un parc public.

Un endroit qui mérite une mention toute spéciale, c'est le terrain vacant situé sur la rue Principale, près de chez M. Eddy. C'est l'endroit où Ottawa; et il faut dire que ce n'est pas un spectacle tout à fait réjouissant pour la vue; et le panorama qui se déroule là sous nos yeux, ne nous représente rien des spectacles grandioses de la nature. On voit à cet endroit, un amas confus de planches, madriers, lattes etc. qui nous fait plutôt penser à une cour à bois des moulins qu'à un centre public d'une ville intelligente.

Autrefois ce terrain était plus vaste mais M. Eddy qui est un homme de progrès s'est emparé d'une grande partie de ce terrain pour l'amélioration de sa propriété. C'est avantageux pour lui, mais si le conseil de ville voulait s'occuper un peu de ces importantes questions, ça pourrait peut-être lui attirer quelques petits désagréments.

La corporation s'en occupera-t-elle?

## NOTES AU CRAYON

Sullivan, le boxeur légendaire a été condamné à un an de prison.

Le mari de Sarah Bernhardt est mort. L'illustre veuve va prendre le deuil et cessera pendant quelques temps de paraître en public.

On dit qu'environ 90,000 personnes seront employées à faire le recensement de New York.

\$36,000 seront affectés au loyer des maisons de pull à New York, pour les prochaines élections municipales.

La fortune de Barnum est de \$10,000,000, celle de son associé, Bailey, de \$1,500,000, plus la moitié du plus grand cirque du monde.

Les ouvriers d'Ottawa, vont envoyer douze délégués au congrès des métiers qui sera tenu à Montréal, à l'occasion de la fête du travail, le 3 septembre prochain.

Les plus grands moulins à farine du Canada, appartenant à M. Sylvestre Nealon de Ste Catherine, ont été incendiés vendredi dernier. Les pertes sont de \$200,000.

Le cirque de Barnum vient de subir une grande perte. Par suite d'un déraillement des chars, dix-huit chevaux et deux éleveurs ont été tués. On estime les dommages à \$40,000.

Les autorités les plus compétentes portent à 10,000,000 de minots au moins, le rendement de la récolte de blé cette année au Manitoba.

M. Prendergast le seul ministre français dans le gouvernement du Manitoba, vient de donner sa démission au ministère, qui a adopté une politique hostile aux Canadiens Français.

Le gouvernement Manitobain est en train de se faire une popularité malsaine. Il veut abolir la langue française dans sa province. Il se créera certainement des embarras dont il ne pourra sortir. Ce sont là des questions trop brûlantes pour qu'un gouvernement en prenne la responsabilité.

Un grand pique-nique conservateurs aura lieu à St Hilaire le 5 septembre prochain. Les orateurs seront les honorables Chapleau et Taillon, MM. Gigault, Curran, L. G. Desjardins et Joseph Tassé. La *Minerve* annonce que d'autres pique-niques auront lieu cet automne à plusieurs endroits dans la province.

## L'arrivée et le départ

L'autel est gai, mille gerbes brillantes inondent la foule au front souriant. Le jonc et les fougères aux eaux sanctifiantes Et le prêtre qui bénit en priant. Puis à l'enfant où l'épouse naive La Joie et l'Amour montent le chemin; Voilà comment chacun de nous arrive Au seuil de la vie, au seuil de l'hymen.

Sur l'autel sombre une flamme craintive Met un fillet d'or aux flots d'encens. L'orgue mêle sa voix sourde et plaintive Aux derniers versets de *De Profundis*. Puis le cercueil est porté bien vite, Le Deuil et la Mort guident à leur tour; Et voilà comment chacun de nous quitte Cette terre pour l'éternel séjour.

CHARLES ROGEL.

## LA DOUBLE NOYADE

2 personnes sur 5 se noient

La mort frappe en aveugle, ses victimes tombent à droite et à gauche, un peu comme au loin, et après les grandes et terribles leçons que le monde donne chaque jour, elle ne peut exciter en nous que de salutaires pensées. "L'homme s'agite et Dieu le mène." Cette parole nous manifeste la Providence de Dieu, veillant sur tout, conduisant tout, fixant notre arrivée et notre départ dans ce bas monde; et cette parole nous est évidente, en face de l'affreux malheur qui vient de frapper deux familles des plus estimées d'Ottawa.

M. Eugène Dion était en visite dans quelques semaines chez ses parents d'Ottawa, et devait retourner la semaine prochaine aux Etats-Unis. Une fatalité inévitable l'avait amené à Ottawa, il y restait, et l'empêchement de revoir les lieux qu'il avait tout récemment quittés.

La famille Dion passe les mois d'été en villégiature à la Pointe à Gatineau. Samedi dernier, MM. Eugène Dion, G. Duquet, accompagnés de Mde Lenoire, Mde Duquet et son enfant traversaient de la Gatineau à Ottawa. Un bateau à vapeur remorquant à sa suite quelques barges, passait au même instant. Par une imprudence inconcevable, le jeune Dion, au lieu d'attendre que le bateau se fut éloigné, résolut de passer sous le câble qui rattachait les barges au vapeur. Mais la chaloupe que ces malheureux montaient se couvra par les houlles ne put traverser assez tôt et frappé par les barges, elle chavira entraînant sous elles Mde Duquet qui s'était cramponnée à l'embarcation avec la tenacité d'un noyé.

M. Osborne, un brave citoyen de la Pointe à Gatineau, qui avait été témoin du terrible accident, s'était jeté dans une chaloupe et arriva à temps pour saisir Mde Lenoire, qui, après un plongeon prolongé revenait à la surface de l'eau. M. Duquet réussit à sauver son en-

fant mais il eut la douleur de constater la perte de son épouse qui ne fut retirée de l'eau que quelques minutes plus tard. Il fut impossible de retrouver le corps du jeune Dion. On a fait de nombreuses recherches, mais elles n'ont pas été heureuses encore.

Dimanche beaucoup d'amis ont encore vainement cherché à le retrouver, en faisant partir des cartouches de dynamite au fond de la rivière, afin de mouvoir les couches les plus basses de l'eau et faire surgir ainsi le cadavre d'un ami infortuné, si possible.

Ce malheur, épouvantable a jeté dans le deuil et l'affliction plusieurs familles d'Ottawa et un grand nombre d'amis. C'est un des plus sombres drames, qui ait encore été dans la consternation toute une population sympathique.

Les funérailles de Mde Duquet ont eu lieu hier matin, au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. E. Bureau, W. Renand, A. Belleau, J. G. Barrette, O. Léveillé et A. Daoust.

Que les familles des victimes de ce pénible accident veuille bien accepter nos plus sincères condoléances.

## Les écoles d'Aylmer

Excursion de samedi sur le lac Des Chênes

Samedi dernier, a eu lieu la première excursion organisée par les membres du bureau des écoles catholiques. Le comité composé du Red. M. Beauchamp, curé de la paroisse et de MM. N. E. Cormier, A. Goulet, Ant. Perrier, T. P. Foran, M. Mulligan, tous commissaires d'écoles avaient été chargés de l'organisation; et les profits étaient destinés à aider à la construction d'une maison d'école dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps.

Un train spécial partit d'Ottawa à 1,30 hr. de l'après midi, arriva à Hull et aux Chênes, prenant à chaque station un grand nombre d'excursionnistes.

A trois heures, le magnifique bateau appartenant à M. A. Goulet sous le commandement habile du capitaine Dion, quitta le quai Goulet, au son de la musique fournie par La Lyre Canadienne d'Ottawa. A bord, l'orchestre McGillivray exécuta un programme de musique et de danse.

Le bateau se rendit aux Rapides des Chats à une distance de vingt-huit milles et retourna à Aylmer vers les neuf heures.

Un train spécial ramena à Ottawa et à Hull les excursionnistes. La gaieté ne cessa de régner tout le long du voyage, et les excursionnistes ont été enchantés de cette belle excursion.

Le Capt. Goulet mit sa cabine à la disposition des dames. La famille de M. Goulet a reçu d'une manière princière tous ceux qui ont eu l'heureuse idée d'aller rendre visite à la Cabine du capitaine.

La recette a été abondante. M. Goulet, pour sa part, avait donné gratis l'usage de son bateau.

## COURRIER DE HULL

Le Dr. Chatech de Hull a été nommé par la compagnie du chemin de fer de la Gatineau médecin sur la section du chemin que l'on construit actuellement.

M. Joshua Wright, a remporté le premier prix au concours de tir samedi dernier à Ottawa. Il a gagné la coupe de l'ex-maire Stewart avec une médaille du gouverneur général, plus une somme de \$3.00.

Jendi prochain l'école Presbytérienne d'Eddyville se joindra à la Congrégation de Chelsea pour un grand pique-nique au lac Kingsmere.

## DECES

C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. Charles Major, père de M. David Major, avocat de Montebello. M. Major est décédé vendredi, muni de tous les secours religieux. Il a été enterré dimanche dernier, au milieu d'une affluente considérable du peuple, qui était venu rendre un dernier hommage de sympathie et de respect à l'un des vieux citoyens de l'endroit. M. Major était un des plus vieux pionniers du Comté d'Ottawa.

Nous publierons sa notice biographique dans un prochain numéro. Nous prions la famille de vouloir bien accepter nos plus sincères condoléances.

## Soins à donner au cheval lorsqu'il voyage.

Quand le cheval voyage on doit éviter de le laisser se refroidir en le tenant arrêté pendant trop longtemps, aux portes des maisons, le long de la route, surtout pendant les pluies ou le gros vent. Quand le cheval doit traîner une lourde charge on doit toujours le laisser s'arrêter un instant au milieu d'une forte montée pour qu'il puisse reprendre haleine, et on empêche le mouvement de recul de la charrette en serrant le frein, ou en mettant des pierres ou un morceau de bois derrière les roues. Arrivé au haut de la côte on le laisse de nouveau s'arrêter pendant quelques minutes.

Si la charge est très lourde on prendra un ou deux chevaux de renfort au bas de la montée. Si plusieurs chevaux voyagent, les chevaux de l'un aideront à monter la trop lourde charge de l'autre.

Si, après un temps d'arrêt, au moment de faire marcher le cheval, on s'aperçoit qu'il va passer à côté de lui, soit une voiture attelée de jeunes chevaux ou d'un cheval rétif il ferait bien, par convenance, et pour éviter ce qui arrive souvent, que les chevaux qui passent ne s'effrayent par le bruit qui se fait ordinairement lorsqu'un attelage assez lourdement chargé se met en mouvement, d'attendre pour exciter ses chevaux à avancer, que la voiture que l'on rencontre soit un peu passée.

Si l'on est forcé de s'arrêter pour laisser manger ou boire, on doit toujours avoir soin de mettre au cheval, une bonne couverture s'il est en transpiration. Si l'eau qu'on doit lui faire boire est trop froide, il serait bon d'y ajouter une poignée de son ou une petite quantité d'eau chaude.

Il est toujours dangereux de laisser manger les chevaux dans les crèches dans lesquelles peuvent avoir mangé des chevaux atteints de gourme ou de la morve, maladies qui se communiquent facilement aux autres chevaux. Il vaut mieux leur donner à manger un morceau de pain ou du foin pendant qu'ils restent attelés, et les placer à l'écurie aux heures habituelles des repas. Il y a du reste des chevaux qui ont besoin d'être placés à l'écurie différentes fois dans la journée, et qui ne lâchent leur urine de crainte de mouiller leurs jambes, que lorsqu'ils se trouvent sur une bonne litière.

On doit prendre la précaution de ne jamais faire manger au cheval du pain frais pas assez cuit, qui occasionne souvent des indigestions, et particulièrement du pain moisi qui peut provoquer des coliques mortelles.

Quand on est arrivé à destination de son voyage il faut avant toute autre chose soigner ou faire soigner son cheval.

Quand on doit entreprendre un voyage en été, il est convenable de partir, s'il est possible, de bonne heure le matin, afin de pouvoir faire reposer le cheval vers le temps de fortes chaleurs, et reprendre le voyage après le plus fort de la chaleur, pour arriver à destination avec la fraîcheur de la soirée. Le cheval ayant ainsi pu se reposer pendant la journée, sera plus disposé à achever l'étape vers le soir et sera moins tourmenté par les mouches et la chaleur.

Il est imprudent de donner au cheval qui doit se mettre en voyage une ration plus abondante que d'ordinaire, de le bourrer en quelque sorte, comme on le fait quelque fois, afin qu'il puisse mieux soutenir le voyage; c'est là une erreur qui est souvent cause de dérangements graves chez le cheval.

La surcharge d'aliments au moment du voyage est une gêne pour le cheval au lieu de tourner à lui donner plus de force; il sera paresseux, exécutera difficilement de fortes tractions, parce qu'il se trouve trop gros, trop bourré; l'estomac trop distendu ne fonctionnera pas, de là les indigestions quelquefois compliquées de fourbure que l'on observe pendant les voyages.

Arrivé à destination on aura soin de choisir pour le cheval une bonne écurie, pourvu d'une litière; avant tout on aura soin de bien nettoyer la crèche, même de la laver si cela est nécessaire, afin de prévenir que le cheval ne puisse contracter des maladies contagieuses, telles que la morve et les gourmes.—G. des Campagnes.

## Legrand Cirque du monde

BARNUM & BAILEY

VISITERA

OTTAWA

Mercredi, 28 Aout, '89



Un seul jour pour tout voir.

Le grand cirque à 3 ronds de Londres et l'Hyppodrome Olympien de Paris.

Il y a cinq nouvelles représentations ajoutées cette année!

15 spectacles nouveaux réunis en un seul.

Capital \$3,000,000. Dépenses de chaque jour \$6,800.

Caravane de Maures et Exhibition de chevaux.



Parmi toutes les merveilles, de ce cirque, nous remarquons:

Une troupe de prestidigitateurs japonais. Des Bêtes féroces et leurs dompteurs. Exposition de phoques instruits. Chevaux importés de toutes les contrées. Des dresseurs de chiens. Des dresseurs de singes. Des dresseurs de serpents. Des dresseurs de chats. Des dresseurs de chiens. Etc., etc., etc.



Il y aura deux grandes représentations dans l'après-midi à 2 heures et le soir à 8 heures.

Les portes seront ouvertes à midi et demi, et à six heures et demi.

Excursions à prix réduit sur tous les chemins de fer.

Une parade tout à fait nouvelle et grandiose par les rues. Cette parade contiendra des Spectacles Riches et Rares, sur une longueur d'un mille. Jamais vu avant aujourd'hui. Cette parade quittera les terrains du Cirque à neuf heures du matin et circulera dans les principales rues de la ville.

Toutes les tentes seront montées jusqu'à neuf heures du soir.

Afin d'accommoder ceux qui désireront éviter la foule qui se presse autour de la voiture où se vendent les billets, un bureau pour vente de billets le jour du Cirque a été établi chez MM. J. L. Orme & Sons, au numéro 113 Rue Sparks. Les billets avec numéros réservés pourront être achetés aux prix réguliers; billets d'admission à un prix un peu plus élevé, comme à l'ordinaire.

Admission aux 15 Exhibitions complètes 50 Cts. Enfants au-dessus de 9 ans 25 Cts.

# LAROSE ET CIE., MARCHANDS DE 'Nouveautés' ET D'HABITS FAITS 101 RUE RIDEAU 101

Actuellement en main un large assortiment de marchandises de printemps et d'été de toutes variétés et de tous prix.

## LE FEU

Ayant endommagé une forte partie des marchandises, ils peuvent en faire la vente à des conditions que les autres marchands ne peuvent offrir.

**LES CITOYENS DE HULL**  
Trouveront le département des habits faits plus complet et plus assorti que jamais. La maison garde un **Tailleur Diplôme** qui fait à la perfection et en peu de temps tous les travaux qu'on lui confie.

Notre maison est trop connue de Hull pour en dire davantage.

**LAROSE & Cie**  
NO. 101  
Rue Rideau, Ottawa

P. S.—Nous payons le billet de retour en char urbain pour tout achat de \$2.00 et plus.

## La Langue Française.

Jusqu'à l'époque de la révolution française, c'est en latin qu'étaient ordinairement rédigés les traités négociés entre les nations européennes; ce n'est qu'à partir des guerres de la république et de l'empire que la langue française a été adoptée; depuis lors, elle a été conservée dans les transactions diplomatiques comme une continuation de l'influence exercée par les victoires napoléoniennes.

Sans remonter un peu plus loin que Louis XV, on parlait français dans toutes les cours du continent. Le grand Frédéric non-seulement parlait, mais écrivait le français. A la cour de Russie, on parle français depuis Pierre le Grand, et depuis la grande Catherine, tous les Russes de quelque éducation parlaient français. Des Charles XII, on parlait français en Suède, le roi le premier, et avec lui tous les fonctionnaires civils et militaires de son royaume.

La langue anglaise a dépassé toutes les autres en colonisation et en développement commercial, mais elle n'a guère fait de progrès en Europe. Personne, si ce ne sont les naturels de la Grande-Bretagne, ne parle anglais ni en France, ni en Allemagne, ni en Italie, ni en Autriche, ni en Russie, ni en Espagne. Par contre, dans tous les pays d'Europe, sans exception, le français est parlé par les personnes de la bonne société; il serait difficile de citer un Européen marquant, souverain, homme d'Etat, soldat, savant, artiste ou littérateur, qui ne connaisse pas le français.

En Europe, elle est la langue habituelle d'un million et demi d'Alsaciens-Lorrains, d'un million de Suisses; de trois millions de Belges; de cent mille Luxembourgeois; de quatre cent mille Italiens du Piémont Septentrional, etc. En Amérique, c'est la langue de près de trois millions de Canadiens-Français tant au Canada qu'aux Etats-Unis; de deux cent cinquante mille Louisianais; d'autant de Français ou descendants de Français; d'un million d'Haïtiens; de cinq cent mille habitants d'origine française de diverses îles des Antilles jadis colonisées par la France, de la République argentine, du Brésil, etc.

L'ingénieur Gagnon fait installer de nouveaux conduits d'eau pour Napierville dans le cricque Brewery.

## L'Indépendance du Spectateur

Le dernier numéro du Spectateur, publiait un article, intitulé "Sir Hector Langevin," dans lequel article—Sir Hector, Sir John A. McDonald étaient par trop adulés.—On allait même, jusqu'à approuver la politique générale du gouvernement de ces deux hommes.

Les lecteurs du Spectateur ont dû en être étonnés, et avec raison. Car le Spectateur a été fondé avec l'idée d'être indépendant, son programme l'a annoncé et il restera indépendant, soyez en sûr, à moins qu'il ne change de mains.

L'article en question, a été fait et publié par quelques personnes, qui n'avaient pas mission d'exprimer d'opinions politiques, dans le Spectateur; elles ont cru pouvoir le faire, sans pour cela engager la responsabilité du journal; elles ont eu tort et grandement tort parce que cet article, ne portant aucune signature, devait tout naturellement passer comme étant l'expression du Spectateur.—Il n'en est rien cependant, car le Spectateur ne reconnaît pas les principes et les idées exprimés dans l'article en question, et il répudie cet article de toutes ses forces, et n'en veut porter aucune responsabilité.

Sir John MacDonald, Sir Hector, et leur gouvernement, peuvent avoir raison quelquefois. M. Mercier et son gouvernement peut avoir raison aussi. Mais le Spectateur, étant un journal purement local ne doit pas et ne veut pas approuver ou désapprouver en général, en bloc, ces gouvernements. Nous savons dit nous sommes forcément opportunistes, dans le Comté d'Ottawa, et le journal sera de même. Nous ne sommes d'ailleurs, que dans certain quartier, on dira "Le Spectateur est conservateur, et voté aux intérêts de ce parti." A ces messieurs nous répondons, non le Spectateur n'est pas plus conservateur que libéral. Et c'est pourquoi, ses colonnes sont ouvertes, à tous ceux qui veulent écrire dans l'intérêt du District, du Comté d'Ottawa et de la Cité de Hull, et sur tous sujets, autres que des sujets politiques et de parti.

Les collaborateurs, sont des libéraux et des conservateurs et aucun d'eux ne doit exprimer ses vues politiques dans le journal. A tous nos lecteurs, surtout aux gens bien pensants, nous disons—Le Spectateur est indépendant, et indépendant il demeurera, soyez en convaincu.

Le Spectateur a été fondé, dans un but d'intérêt local et non dans la vue de favoriser un parti politique au détriment de l'autre.

Nous savons à quoi nous en tenir sur la stabilité des principes politiques, de nos hommes, publics, et nous n'en voulons rien dire, à moins que les intérêts locaux, l'exigent. En conséquence, le Spectateur ne porte aucune responsabilité de l'article en question, il le répudie, le désavoue, et s'en tient à son programme.

Les intérêts locaux avant tout et pas de politique de parti, dans ses colonnes.

C. B. MAJOR

## NOTE MORTELLE

Samedi matin vers dix heures, John Gunn, âgé de 26 ans, pensionnaire chez M. Black, rue Alma, partait pour aller chercher de l'ouvrage dans la cour chez Eddy. Etant monté sur une pile de bois de 32 pieds de hauteur au bout de la glissoire No. 2, il s'amusa à parler à un capitaine de barge près de lui. Tout à coup, faisant un faux pas, il est tombé du haut en bas de la pile, sur les cailloux qui couvrent le sol à cet endroit. On s'est empressé de le relever; et le Dr. Cooke, mandé en toute hâte a constaté que la victime avait le crâne ouvert et la mâchoire inférieure cassée en deux.

On a transporté le blessé à sa pension et de là à l'hôpital d'Ottawa Gunn n'a repris sa connaissance que deux heures après l'accident. Il n'a cependant pas pu survivre à la blessure reçue, au crâne, et qui a attaqué le cerveau. Il est mort samedi dans la soirée.

M. Sévère Châtillon est de retour de Mattawa où il a accepté un gros contrat. M. Châtillon doit s'en retourner demain, s'il ne trouve pas d'ouvrage à Hull.

## Petites Notes Locales

—Il y a eu hier soir, à Aylmer assemblée de la société St Jean Baptiste.

—Les membres de la société St Joseph se sont réunis hier soir à leur salle.

—M. E. Caron de la maison Caron et frères est allé à Montréal dimanche dernier pour affaires professionnelles. Il est revenu ce matin.

—Le cirque de Barnum donnera deux représentations à Ottawa, demain.

—M. Jack O'Gilvie d'Aylmer le plus bel hôtel du village.

—Une vingtaine de voyageurs de Hull sont partis pour les chantiers hier.

—Assemblée de la C. M. B. A., ce soir.

—M. Tremblay a fourni les plans et obtenu le contrat pour la construction de Paile additionnel du collège des frères au prix de \$5000. Les travaux commenceront la semaine prochaine.

—Zéphirine St Amand, incarcérée à la prison d'Aylmer est âgée de 31 ans. Sur ce nombre, elle a passé en prison 11 ans, 6 mois et 6 jours.

—Quézime St Pierre, un gibier de prison bien connu à Hull, a été arrêté samedi dernier pour bris de maison. Son procès a eu lieu hier matin, il a été condamné à \$10 d'amende ou à deux mois de prison aux travaux forcés.

—Johnny Desjardins a été condamné hier, à \$5 d'amende et les frais pour avoir causé du désordre sur la rue. Le même individu pour avoir résisté à la police, a été condamné à \$2.50 d'amende et les frais ou à deux mois et 15 jours de prison.

—Diles Sarah de Repentigny et Laurentia Marleau de Hull sont parties ces jours derniers pour St François du Lac, P. Q. Toutes deux sont entrées au couvent pour y terminer leurs études.

—Un nommé David Rainville d'Ottawa, a comparu devant le Recorder Champagne hier matin sous l'accusation de vol. Vu que c'était sa première offense à Hull, il en a été quitte pour \$1 d'amende et \$1 de frais.

—Plusieurs citoyens sont venus se plaindre au bureau central de la police demandant au chef Genest de prendre des procédés contre les hôteliers qui vendent de la boisson le dimanche.

—Le nommé Vaudry de Hull, qui a été assailli Rockland ces jours derniers par Martin Flynn, prend un peu de mieux. Ses blessures quoique graves ne sont pas mortelles.

—L'on a remarqué hier dans les rues de Hull la magnifique voiture de M. J. A. Girard, marchand de tabac de la rue Rideau, Ottawa. L'attraction de cette voiture suffit pour inviter les tumeurs à aller lui rendre une visite.

—Vers midi, hier, un jeune homme du nom de Brisson, s'est fait casser une jambe en tombant d'un char chargé de bois en mouvement. Les docteurs Wright d'Ottawa et Cooke de Hull croient que l'amputation sera nécessaire.

—Les quarante heures ont eu lieu dimanche dernier, chez les PP. Maristes du chemin de Montréal.

—Le niveau de l'eau dans la rivière Ottawa est actuellement 17 pieds bas que le haut niveau du printemps.

—L'excursion du club de raquettes "l'Indépendant" n'a pas eu lieu aujourd'hui comme nous l'avions annoncé mais elle se fera jeudi prochain.

—On a achevé sur le côté ouest du pont suspendu, la construction du pont temporaire en bois. Une trentaine d'hommes travaillent vigoureusement à ce dernier, et une dizaine travaillent sur le côté ouest.

—On parle d'une école du soir qui doit s'ouvrir en Octobre prochain, à laquelle les jeunes gens, sachant lire et écrire, même médiocrement, pour ont en 3 ou 4 mois de classes suivis, se rendre habiles dans la tenue des livres, le calcul pratique, la mesure des bois et terrains etc.

—Les scieries de E. B. Eddy ont cessé leurs opérations la nuit, depuis hier. Cet arrêt est dû au manque de billots.

—L'on remarque depuis quelque temps la présence d'une bande de personnes à l'air suspect qui sont surveillées de près la nuit par les constables en devoir. D'après les informations que nous avons pu obtenir l'on craint que ce soit une bande de voleurs organisée. Avis à nos marchands. Que l'on se tienne sur ses gardes.

—On commencé la construction de la nouvelle station de feu et de police sur la rue Duke. Cette bâtisse sera livrée au commencement de Novembre.

## Amusements à l'Exposition

DU CANADA CENTRAL AU  
PARK LANSDOWNE A OTTAWA

Du 9 au 14 Septembre 1889

SOUS LA DIRECTION DU

Prof. Achille Philion

Nouveautés Equestres, Gymnastiques et acrobatiques par les célèbres artistes suivants:

**La dernière Sensation Anglaise**  
LA FAMILLE PLANION

Au nombre de 6 sans doute les meilleurs et les plus audacieux BICYCLISTES du monde. Les merveilleux tours de force accomplis par ces fameux artistes sur leurs bicyclettes en mouvement sont hors de description; leurs groupement et la manière dont ils se portent deux ou trois de hauteur en en allant à toute vitesse est la plus merveilleuse exposition qu'on ait vu en Amérique. Cette famille vient d'arriver à New-York ayant été spécialement engagée à l'étranger pour apparaître à Manhattan Beach cet été dans le grand cirque du Prof. Philion.

LES FRERES PHANLON

Au nombre de 3 avec les populaires FRERES RICE

Apparaîtront dans les plus forts tours acrobatiques que l'on puisse voir c'est-à-dire des somnambules simples et doubles dans toutes les manières possibles.

LES PHANLON

Joueront aussi leurs dangereux tours de force dans l'ECHELLE ROMAINE.

LES FRERES RICE dans leurs triples tours de force sur la barre horizontale au-dessus du célèbre bouffon anglais WILLIAM ROLLINS.

BAPTISTE PENNAUD

la grande merveille à sensation, qui apparaîtra dans des jeux nouveaux sur les barres parallèles ainsi que dans le plus audacieux tour de force: UN SAUT POUR LA VIE la tête la première d'une plate-forme à la hauteur de 150 pieds dans une rate tendue à 15 pieds du sol. Ceci n'a jamais été tenté par aucun artiste au monde.

ADDIE McDONALD

Le Champion du monde, conductrice de huit chevaux, qui mène 4 chevaux noirs et 4 chevaux gris attelés à un magnifique chariot Romain, elle fera une course d'un demi mille sur l'hippodrome des courses chaque après-midi.

Delle ALMA étonnera le monde par ses évolutions sur un trapèze balancé.

William Rollins le célèbre bouffon acrobate anglais se montrera dans deux nouveaux jeux. No. 1 tours acrobatiques sur des échasses qui n'ont jamais encore été accomplis par aucun artiste (complètement différent des tours de Zinfretta l'an dernier) No. 2 sauts et sauter-sauts pardessus 1 à 12 nommés sans aide ressorts élastiques.

LE PROFESSEUR ACHILLE PHILION

Assisté de Mlle, Camille dans leur grande suspension aérienne. Une dame qui dort dans l'air sans aucun appui. Le professeur Philion est le seul artiste qui a réussi à accomplir cette étonnante merveille sur un théâtre en plein air.

Exposition de Vitesse chaque jour, y compris des courses à barrières, par des pomies, courses sans barrières, haut sauts, courses au trot sous harnais, chevaux attelés simple et double. Ces courses seront ouvertes aux chevaux en exhibition.

Tous ces spectacles auront lieu chaque jour, pas de charge extra.

Exposition des chiens savants et de races choisies, afin de dégraver une partie des dépenses extra, la modique somme de 10 cents sera chargée pour admission à cette exposition, qui aura lieu dans une bâtisse à cet effet.

## AU ROND A PATINER RIDEAU

le professeur Morris exposera son grand paradoxe entre chevaux et chiens et donnera des représentations Mardi, Mercredi et Jeudi les 10, 11 et 13 Septembre à 7, 30 P. M. chaque jour.

Retenez un siège réservé chez Orme.

**JACOB ERRATT,**  
Président du Comité des Amusements

**R. C. W. MacGUAIG,**  
Secrétaire.

**G. J. Labelle**  
Huissier, c. s.

111 rue Principale Hull, P. Q.  
Boîte 116 Bureau de Poste.

**MAISON FONDÉE en 1880**  
70  
Rue Principale  
**Horlogerie--Bijouterie**  
Le plus grand assortiment de montres, bijoux et pendules dans la cité de Hull  
Ma grande expérience me permet d'acheter les montres avec connaissance et de ne vendre que les plus recommandables  
NE manquez pas l'occasion d'avoir à bas prix des MONTRES parfaites et GARANTIES  
REPARATIONS DE MONTRES, BIJOUX ET PENDULES  
Faites avec le plus GRAND SOIN  
Rue Principale  
—No—  
70  
Jusqu'à la Fin de Septembre

—M. Edmond Séguin a ouvert au No. 144 rue Principale, ancien magasin de M. G. Lafond un magasin de sucreries, cigares et fruits de toutes et contiendra comme par le passé à y faire le commerce de gros et de détail. Les sucreries, seront manufacturées sur les lieux.

—Le vapeur "Mansfield" qui vient de subir des améliorations à ses machines commencera dimanche prochain à voyager pour donner l'avantage aux nombreuses personnes qui veulent passer une après-midi tranquille et respirer l'air pur de la rivière. Le Mansfield est maintenant au niveau des autres bateaux sur la rivière Ottawa, pour la vitesse et tout le confort désirable. Le départ pour le bas de la rivière se fera comme suit, s'il le temps le permet. A la ligne du quai Perley, Ottawa à une heure, P. M. de Hull, Une heure et demie; quai de reine 1, 15 hr. quai Mansfield à 9 heures et à la Pointe Gatineau à 2. 30 hrs. Le corps de musique des chaudières accompagnera les excursionnistes. Prix 25 cts, aller et retour.

—La cérémonie de la bénédiction de l'église du Bassin du Lièvre aura lieu le troisième dimanche de septembre.

—Le pique-nique des hôteliers d'Ottawa aura lieu au boeage Bessier le 4 septembre prochain.

—Une folle du nom Bergeron, qu'on dit s'être échappée de l'asile St Charles de Montréal, il y a trois semaines, est actuellement à Hull. N'y aurait-il pas moyen de la renvoyer parmi les siens?

## LE CIRQUE DE BARNUM

Combinaison de 15 cirques

Myriades d'attractions, etc.

Le cirque de "P. T. Barnum" donnera des représentations à Ottawa le 28 courant.

M. Barnum et J. A. Bailey ont fait des efforts surhumains pour procurer au public des amusements récréatifs et amusants. Il faudrait trop d'espace pour énumérer les myriades de jeux qui seront accomplis.

Il suffit de dire que ce cirque contient réellement trois cirque avec trois troupes complètes et trois arènes. Des plateformes nombreuses pour les représentations. L'hippodrome Olympia de Paris, sur lequel auront lieu une foule de courses captivantes, un musée de merveilles, deux ménageries doubles contenant les animaux sauvages les plus rares de la terre, les oiseaux, reptiles, etc., un pavillon d'éléphants contenant deux troupeaux d'immense animaux, sans compter l'éléphant "bouffon," et autres, tous dressés; une des plus grandes merveilles que le monde ait jamais vues, une caravane de sauvages maures, composée de maures algériens, bédouins bayadères, etc., etc.

Il y aura aussi des chevaux arabes, danseuses, etc. Une autre chose très étonnante est la tente noire des mystères, qui contient les magiciens les plus fameux, entre la troupe de Japannais.

La grande tente peut contenir 20,000 personnes et 8 acres de terrain. Les autres tentes sont innombrables et il faut quatre convois de chemin de fer pour transporter la ménagerie et le cirque qui contient 800 personnes, Grande parade le matin. Représentations à 2 heures et à Sheures P. M.

## CHEAPSIDE

GRAND ENTREPOT DE

Modes,

Manteaux

et articles de Toilettes

DUPUIS & NOLIN

CANADA  
Province de Québec  
District d'Ottawa

DANS LA COUR DE CIRCUIT  
No 1359.

DAME EDWIDGE PARENT résidant dans la Paroisse de St André Avellin, dans le comté et district d'Ottawa, veuve de feu Jos. Frappier père, en son vivant cultivateur du même lieu.  
Demanderesse.

Vs

BENJAMIN DORION, cultivateur ci-devant de la dite paroisse de St André Avellin, maintenant absent de la Province de Québec, résidant aux Etats-Unis, Amérique du Nord.

Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois.

A. DRISCOLL

Greffier de la dite Cour de Circuit.

Aylmer 22 Août 1889.

On recevra à ce Bureau, jusqu'à Vendredi, le 13 Septembre, 1889, des soumissions cachetées, adressées au soumissionnaire avec la souscription "Soumission pour le Bureau de Poste, etc., de Lachine, Que." pour les divers travaux de la construction d'un bureau de poste, etc., à Lachine, Que.

Les devis seront visibles au Département des Travaux Publics, à Ottawa ainsi qu'au bureau de la Corporation, Lachine, à partir de Vendredi, le 23 Août, 1889, et l'on ne prendra en considération que les soumissions faites sur les formules imprimées que l'on fournira et signées de la main des soumissionnaires.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté égal à cinq pour cent du montant qui y est inscrit, payable à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics. Ce chèque sera confisqué si l'adjudicataire refuse de signer le contrat, après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement; il sera remis, si la soumission n'est pas acceptée.

Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. GOBEIL,

Secrétaire.

Département des Travaux Publics,

Ottawa 23 Août, 1889.

**N. TETREAU,**

Notaire.

No. 183 RUE PRINCIPALE, HULL

**P. T. DESJARDINS,**

Notaire

No 139 RUE PRINCIPALE, HULL

